

# LA TOISON D'OR

*Tragédie lyrique en trois actes*

*Représentée pour la première fois à Paris sur le Théâtre de l'Académie royale de  
musique le mardi 29 août 1786*

Livret de PHILIPPE DESRIAUX

Musique de JOHANN CHRISTOPH VOGEL

*Édition Symétrie & Palazzetto Bru Zane sous la direction scientifique  
de Cyril Bongers*



## LES PERSONNAGES

Médée, magicienne

Calciopé, sœur de Médée

Hipsiphile, reine de Lemnos

Jason, chef des Argonautes

Arcas, suivant d'Hipsiphile

La Sybille

Première Suivante

Seconde Suivante

Chœur

## 01 OUVERTURE

### Acte premier

*Le théâtre représente une plaine et, dans l'éloignement, la ville de Colchos.*

#### Scène 1

*Hipsiphile, Arcas*

#### 02 HIPSIPHILE

Où sommes-nous ? quelle est cette superbe ville  
Où tu guides les pas de la triste Hipsiphile ?

ARCAS

Ces murs que vous voyez, sont les murs de Colchos ;  
Et là, près du rivage où se brisent les flots,  
Est un bois dont l'aspect jette au loin l'épouvante.  
Il est, dit-on, gardé par d'horribles taureaux ;  
Et la Toison brillante  
Est suspendue à ses rameaux.

HIPSIPHILE

Ô Jason, cher époux ! ô sinistre présage !

ARCAS

Ne désespérons point de son noble courage.

HIPSIPHILE

Ciel ! comment subjugué ces taureaux furieux,  
Dont l'haleine brûlante  
S'exhale dans les airs en tourbillons de feux ?  
Par quel art enchaîner la fureur vigilante  
De ce dragon impétueux,  
Dont jamais le sommeil n'osa fermer les yeux,  
Vaincra-t-il ces guerriers qu'une terre cruelle  
Vomira de ses flancs ?

ARCAS

Écartez loin de vous les noirs pressentiments.

HIPSIPHILE

Non, non, pour soulager ma tristesse mortelle,  
Je n'ai plus que l'espoir de le trouver fidèle,  
De le voir empressé d'accourir dans mes bras.  
Mais cet espoir encore ne me trompe-t-il pas ?

- 03 Hélas ! à peine un rayon d'espérance  
Commence à luire au fond de notre cœur,  
Que du destin la fatale inconstance  
Revient troubler notre bonheur.  
Nous sommes sur des mers en orages fécondes,  
Frêles vaisseaux sans voile et sans nocher,  
Toujours, toujours livrés à la fureur des ondes,  
Et battus par les vents de rochers en rochers.  
Hélas ! à peine, &c.

### Scène 2

*Médée, Chœur de jeunes filles, Hipsiphile, Arcas*

- 04 CHŒUR, *qu'on entend et qu'on ne voit pas*  
Des fiers taureaux de la Colchide,  
Jason revient victorieux.

HIPSIPHILE

Quels aimables concerts !

ARCAS

Quels chants mélodieux !

MÉDÉE, *entrant sur la scène à la tête des jeunes filles*  
Célébrez ce chef intrépide,  
Chantez ses combats glorieux.

CHŒUR, *dansant*

Des fiers taureaux de la Colchide,  
Jason revient victorieux.

HIPSIPHILE, ARCAS (*à part*)

Le ciel a pitié de nos larmes.  
Voici le moment plein de charmes  
Qui va combler nos vœux.

CHŒUR

Des fiers taureaux de la Colchide,  
Jason revient victorieux.  
Célébrons ce chef intrépide,  
Chantons ses combats glorieux.  
(*On danse.*)

- 05 GAVOTTE

- 06 DEUX FILLES DU CHŒUR, *à Médée*  
Dans ces combats, c'était vous, grande reine,  
Qui défendiez ses jours par vos enchantements.  
Que des nœuds les plus charmants  
L'Hymen vous enchaîne.

CHŒUR

Que des nœuds les plus charmants  
L'Hymen vous enchaîne.

- 07 HIPSIPHILE

Qu'entends-je ? Quel hymen ?... Jason est mon époux.

MÉDÉE

Quel trouble me saisit ?... Parlez, jeune étrangère,  
Que nous apprenez-vous ?

HIPSIPHILE

Ah ! devais-je éprouver cet excès de misère ?  
Dans Lemnos, où je règne, il m'a donné sa foi.

MÉDÉE

Ô Ciel ! et le perfide allait s'unir à moi !

- 08 Quelle trahison ! quel outrage !  
Quel prix cruel de mon amour !

HIPSIPHILE (*à part*)

Ah ! fallait-il, pour ce volage,  
Chercher si longtemps le rivage  
D'un si fatal séjour !

## ENSEMBLE

Quelle trahison ! quel outrage !  
 Quel prix cruel de mon amour !

MÉDÉE, à *Hipsiphile*

Fuyez, évitez ma colère,  
 Évitez le trépas.

CHŒUR

Fuyez, évitez sa colère,  
 Évitez le trépas.

MÉDÉE

Hé, qui vous rend si téméraire,  
 De paraître dans mes États ?

CHŒUR

Fuyez, évitez sa colère,  
 Évitez le trépas.

09 HIPSIPHILE (*à part*)

Grands dieux ! pour une infortunée  
 Peut-on avoir tant de rigueurs !  
 (*à Médée*)

Dans l'éclat, et dans les grandeurs,  
 Comme vous je suis née.

(*à part*)

Grands dieux ! pour une infortunée  
 Peut-on avoir tant de rigueurs !  
 (*à Médée*)

Et votre cœur est insensible  
 À mon désespoir, à mes pleurs ?...  
 Mais comment sera-t-il possible,  
 Si vous éprouvez des malheurs,  
 Mais comment sera-t-il possible  
 Qu'on ait pitié de vos douleurs ?  
 Grands dieux &c.  
 (*Elle sort avec Arcas.*)

## Scène 3

*Médée, Jeunes Filles de la Suite de Médée*

10 MÉDÉE

Quoi, Jason a formé les nœuds de l'hyménée,  
 Et voudrait à la sienne unir ma destinée ?  
 Ô d'un amant perfide, artifice odieux,  
 Qui me fait outrager la nature et les dieux !  
 Car enfin quel sera le sort de ma patrie,  
 Si des bois de Colchos, la Toison est ravie ?  
 Mon père, après de longs combats,  
 Perd le trône et la vie.  
 L'Oracle a prononcé l'arrêt de son trépas.  
 Et moi n'écouter rien qu'une aveugle tendresse,  
 Je faisais triompher par mes enchantements,  
 Ce barbare qui veut surprendre ma faiblesse,  
 Et se jouer de mes serments.

Allons, je m'abandonne aux transports de ma rage ;  
 Mais, hélas ! mon esprit toujours flotte incertain.  
 Dans un cœur que l'amour outrage,  
 L'amour se combat-il en vain ?  
 Cruel amour, tyran perfide,  
 Dois-je expirer dans tes liens ?  
 Tous les poisons de la Colchide,  
 Sont moins funestes que les tiens.

## Scène 4

*Jason, les Argonautes arrivant sur une marche guerrière, Médée,  
 Jeunes Filles de la Suite de Médée*

11 MARCHÉ

12 JASON, à *Médée*

Nous triomphons, princesse, et mon cœur...

MÉDÉE, à *part*

Le parjure !  
 (*à Jason*)  
 Ôte-toi de mes yeux, fuis, porte ailleurs tes pas.

JASON

Qu'entends-je ? ô ciel ! et quelle injure !...

MÉDÉE

Va de ton Hipsiphile adorer les appas,  
Va essuyer ses larmes.

JASON

Ah, depuis que mes yeux ont vu briller vos charmes...

MÉDÉE

Non, non. Va lui porter tes funestes amours.  
Infidèle une fois, tu le seras toujours.

JASON

Est-ce à vous de voir un crime  
Dans mon infidélité ?  
Êtes-vous une victime  
Immolée à sa beauté ?  
Sur le cœur que je vous donne,  
C'est vous seule qui réglez.  
C'est elle que j'abandonne,  
Et c'est vous qui vous plaignez.

13 MÉDÉE

Pourquoi m'as-tu caché cet hymen que j'abhorre ?

JASON

Je vous ai fait serment, et je vous jure encore...

MÉDÉE

Hé, perfide, autrefois ne lui jurais-tu pas,  
Que vos amours devaient durer jusqu'au trépas ?  
Ainsi tu l'as trompée ; et tu voudrais de même  
Abuser dans ce jour une amante qui t'aime,  
Couronner de lauriers ton front audacieux,  
Et me laisser ensuite à mon sort malheureux ;  
Mais si des fiers taureaux la furie indomptable  
A subi le joug formidable,  
Que mes enchantements ont imposé sur eux,  
Si je t'ai fait franchir la première barrière,  
Va, tu n'es pas encore au bout de la carrière.

Quoi, ne pressens-tu pas le destin qui t'attend ?  
Des dents d'un horrible serpent,  
La terre à peine aura dévoré les semences  
Qu'on la verra soudain se hérissier de lances,  
Et vomir à tes yeux, par un nouvel effort,  
Des bataillons armés pour te donner la mort.  
Appelle à ton secours l'adresse et le courage,  
Moi-même contre toi j'exciterai leur rage.  
Ô quel plaisir alors, quel triomphe éclatant,  
De voir leurs bras cruels se rougir de ton sang,  
Et dans le bois sacré suspendre ton armure,  
Des crimes d'un amant parjure,  
Éternel monument !  
*(Elle sort.)*

### Scène 5

*Jason, les Argonautes*

14 CHŒUR DES ARGONAUTES

Quelle férocité, quels excès d'arrogance !  
Dédaignons ses fureurs, et bravons sa puissance.

JASON

Mais comment dissiper ses noirs enchantements ?  
Tout l'enfer est soumis à ses commandements.

Ô gloire, à tes lauriers quel mortel peut prétendre !  
Pour atteindre à ton temple, il faut tout affronter.  
Qu'il est pénible d'y monter ;  
Mais qu'il est aisé d'en descendre !

CHŒUR

Ô gloire, à tes lauriers quel mortel peut prétendre !

JASON

Son front brille au-dessus des célestes lambris.  
Dans ce temple qui s'ouvre à mes regards surpris,  
Je la vois préparer l'immortelle couronne  
Destinée à ses favoris.  
Quel profond abîme environne  
Le roc inaccessible où son trône est assis !  
*(avec le chœur)*

Ô gloire, à tes lauriers quel mortel peut prétendre !  
 Pour atteindre à ton temple, il faut tout affronter.  
 Qu'il est pénible d'y monter,  
 Mais qu'il est aisé d'en descendre !

## Scène 6

*Hipsiphile, Jason, les Argonautes*

- 15 JASON  
 Que vois-je ? quel objet vers nous porte ses pas ?

HIPSIPHILE, *accourant dans les bras de Jason*  
 Regarde-moi ; c'est Hipsiphile.  
 Cruel, ne la connais-tu pas ?

JASON  
 Dieux ! et qui vous amène en ce funeste asile ?  
 Quoi, vous n'avez pas craint de traverser les flots,  
 Et vous avez laissé votre père à Lemnos ?

HIPSIPHILE  
 Plus de père, plus de patrie.  
 Je viens rendre à tes pieds ma déplorable vie.

JASON  
 Et pourquoi renoncer à la clarté du jour ?

HIPSIPHILE  
 Hipsiphile n'est plus l'objet de ton amour.

- 16 JASON  
 Vous avez fait naître ma flamme,  
 Vous aurez mes derniers soupirs,  
 Et je ne puis ouvrir mon âme  
 À de nouveaux désirs.

- 17 HIPSIPHILE  
 Quels sont donc les discours que tient cette barbare,  
 Et quel est cet hymen que déjà l'on prépare ?

JASON  
 Pour garantir les Grecs de son fatal courroux,

Il est vrai que j'ai feint de m'enflammer pour elle,  
 En ne soupirant que pour vous.  
 Hé, qui ne connaît pas cette reine cruelle,  
 Qui, confondant d'un mot les éléments divers,  
 Fait obéir la foudre, et commande aux enfers ?  
 Mon sort est dans ses mains.

HIPSIPHILE  
 Dieux ! que viens-je d'entendre ?  
 Ainsi de sa fureur vos destins vont dépendre !

JASON  
 Ce n'est pas que la mort m'inspire de l'effroi ;  
 Mais ayant rassemblé ces guerriers sous ma loi,  
 Faut-il qu'à nos plaisirs sacrifiant ma gloire,  
 Je renonce aux lauriers que m'offre la victoire ?

- 18 HIPSIPHILE  
 Viens donc finir des jours perdus dans la douleur,  
 Viens me délivrer de l'horreur  
 De répandre mon sang moi-même,  
 Et prends pitié d'un cœur  
 Trop malheureux parce qu'il t'aime.  
 Viens, ce n'est plus ton amour, ni ta foi ;  
 C'est le trépas que ton épouse implore,  
 Et qu'elle attend de toi.  
 Viens donc, viens, s'il est vrai que tu m'aimes encore ;  
 Cruel, viens me donner le trépas que j'implore.

JASON, *à part*  
 Ciel ! qui ne serait pas touché de ses malheurs,  
 Et quel œil sans pitié verrait couler ses pleurs ?

- 19 CHŒUR DES ARGONAUTES  
 N'abandonnons point notre reine,  
 De sa douleur prête à périr.  
 Non, il n'est point d'âme inhumaine  
 Que son sort ne doive attendrir.

JASON, *à Hipsiphile*  
 Hé bien, dans mon vaisseau venez prendre un asile,  
 Et jouissez enfin d'un destin plus tranquille.

HIPSIPHILE

Mais, au nom de l'amour, ne me trompes-tu pas ?

JASON

Suivez-nous, et marchez sans crainte sur nos pas.

LES ARGONAUTES

N'abandonnons point notre reine,  
De sa douleur prête à périr.

HIPSIPHILE

Non, il n'est point d'âme inhumaine  
Que mon sort ne doive attendrir.

LES ARGONAUTES, JASON, HIPSIPHILE

N'abandonnons/N'abandonnez point notre/votre reine,  
De sa douleur prête à périr.  
Non, il n'est point d'âme inhumaine  
Que son/mon sort ne doive attendrir.



## Acte deuxième

*Le théâtre représente une forêt sombre, à travers laquelle on découvre le rivage de la mer, et la flotte des Argonautes.*

### Scène 1

*Médée, Calciopé*

01 CALCIOPE

Ma sœur, qui vous amène en ce lieu solitaire,  
Et pourquoi fuyez-vous le palais de mon père ?

MÉDÉE

Et vous, qui vous oblige à suivre ici mes pas ?

CALCIOPE

Le roi, que les destins menacent du trépas.  
Il a vu les taureaux expirer dans la plaine  
Par le pouvoir fatal de vos enchantements.  
Tout le peuple en frémit, toute la ville est pleine  
De trouble et de gémissements.

MÉDÉE

Mon père doit compter sur mon obéissance,  
Et je hais trop Jason pour prendre sa défense.

02 CALCIOPE

Ah ! bannissez un funeste désir ;  
Ah ! de l'amour fuyez les chaînes.  
Il ne promet que du plaisir ;  
Mais il ne donne que des peines.  
Et quand il a blessé nos cœurs  
De ses perfides armes,  
Qui pourrait guérir nos douleurs ?  
Le cruel trouve encore des charmes  
À voir couler nos pleurs.  
Ah ! bannissez, &c.

### Scène 2

03 MÉDÉE, *seule*

C'en est donc fait : l'ingrat fuit avec son épouse.  
Croit-il pouvoir m'ôter son cœur impunément,  
Exciter ma fureur jalouse,  
Et triompher de mon ressentiment ?

04 (*Invocation magique.*)

Ô Nuit, dans ces forêts, sous tes antiques voiles,  
Ramène avec toi la terreur.  
Éteins le feu de tes étoiles,  
Ne laisse régner que l'horreur.  
Appelons les enfers et la nuit sur la terre.  
Puisse-tu voir, Jason, tes funestes vaisseaux  
S'embraser des feux du tonnerre,  
Et disparaître sous les eaux !  
Ô Nuit, &c.

- 05 Des mers, Vents orageux, fermez-leur le passage ;  
Et s'il osait, pour fuir, tenter le moindre effort,  
Qu'il ne passe que le rivage  
Qu'on passe après la mort.
- 06 Mais, hélas ! qui pourrait m'apprendre  
Quels sont les secrets de son cœur ?  
En vain ma voix se fait entendre  
Aux dieux témoins de ma douleur.  
Rien, hélas ! rien ne peut m'apprendre  
Quels sont les secrets de son cœur.  
L'enfer, sombre asile du crime,  
Dans ses gouffres me laisse entrer.  
Notre âme seule est un abîme  
Où l'on ne saurait pénétrer.
- 07 Les éléments troublés à ma voix obéissent.  
L'air s'obscurcit, les flots mugissent,  
Et la foudre déjà fait retentir ses coups.  
Il verra, le cruel, ce que peut mon courroux.  
*(Elle s'enfonce dans la forêt. L'éclair brille et le tonnerre gronde dans l'éloignement.)*

### Scène 3

*Jason, Hipsiphile, les Argonautes, Chœur de Matelots sur les vaisseaux de Jason*

- 08 HIPSIPHILE à Jason  
Vois-tu blanchir les flots soulevés par l'orage ?...

CHŒUR DES ARGONAUTES  
Déjà le bruit des vents et les cris des nochers  
Font gémir l'écho des rochers.

CHŒUR DES MATELOTS  
Hélas ! sauvez-nous du naufrage,  
Ayez pitié de notre sort.

CHŒUR DES ARGONAUTES  
Que peut ici notre courage,  
Pour vous garantir de la mort ?

CHŒUR DES MATELOTS  
Hélas ! sauvez-nous du naufrage,

Ayez pitié de notre sort.  
*(Le tonnerre gronde avec un bruit épouvantable.)*

CHŒUR DES ARGONAUTES  
Dieux, la foudre en éclats se brise sur nos têtes !

JASON  
Le courroux de Médée alluma ces tempêtes.

HIPSIPHILE  
C'est moi seule, ah ! c'est moi que poursuit sa fureur.

JASON  
Chère épouse calmez une vaine frayeur.  
*(La tempête continue. La foudre éclate et tombe sur la flotte, dont une partie s'embrase.)*

CHŒUR DES MATELOTS  
Ciel ! nous périssons dans les feux,  
Sans espoir, au milieu des ondes !

CHŒUR DES ARGONAUTES  
Qui jamais éprouva des douleurs si profondes,  
Un destin plus affreux !

CHŒUR DES MATELOTS  
Ciel ! nous périssons dans les feux,  
Sans espoir au milieu des ondes !  
*(Les navires embrasés s'engloutissent dans les eaux.)*

### Scène 4

*Médée, les acteurs précédents*

- 09 MÉDÉE  
Ce jour sera marqué par d'horribles forfaits.

JASON  
Est-ce ainsi qu'à mon sort votre cœur s'intéresse ?  
Était-ce là votre promesse ?  
Sont-ce là vos bienfaits ?

MÉDÉE  
Sont-ce là les serments, traître, que tu m'as faits ?

JASON  
Quels serments...

MÉDÉE  
Ah, cruel ! faut-il te les apprendre ?  
Quand tes Grecs entraînés par une folle ardeur,  
Dans cette île osèrent descendre,  
Tu me vis, je te plus, et mon premier malheur  
Fut de gagner ton cœur.

HIPSIPHILE  
Non, il n'a point rompu le nœud qui nous rassemble.

MÉDÉE  
Tu jurais que l'hymen nous unirait ensemble ;  
Tu jurais de remplir le plus cher de mes vœux ;  
Mais une autre que moi t'inspire d'autres feux,  
Une autre a tes soupirs ; tandis que pour te plaire,  
Je t'ai sacrifié ma patrie, et mon père  
Que je prive du trône et peut-être du jour ;  
Abominable effet d'un criminel amour !

10 Soleil, auteur de la lumière,  
Sur ces climats ne lance plus tes traits,  
Fuis, prends une autre carrière,  
Pour ne pas voir mes forfaits.

JASON  
Et c'est moi qui vous rends perfide et criminelle !  
Ah ! rejetez plutôt une flamme cruelle,  
Et, laissant le destin disposer de mes jours,  
Oubliez que je fus l'objet de vos amours.

11 Je suis venu chercher les palmes de la gloire  
Je veux ne les devoir qu'à l'effort de mon bras  
Et je méprise une victoire que la valeur ne donne pas ;  
Laissez triompher ma vaillance ou laissez-moi périr.  
*(aux Argonautes)*  
Sans son secours sans sa puissance  
Des guerriers à la mort ne sauraient-ils courir ?  
*(à Médée)*  
Laissez triompher ma vaillance ou laissez-moi périr.

MÉDÉE  
Que je te laisse en paix ? Qu'après un tel outrage,  
Je laisse la pitié mettre un frein à ma rage ?  
Non, non. C'est moi qui veux me plonger dans ton sang,  
Et plus terrible encore immoler ma rivale  
Sur ton cœur palpitant.

HIPSIPHILE, *à part*  
Ciel ! détourne de moi sa colère fatale.

*(Trio.)*

12 MÉDÉE, *à Hipsiphile*  
Oui, ce fer va percer ton sein ;  
Tremble ici pour ta vie.

JASON ET LE CHŒUR, *arrêtant Médée*  
Tu n'accompliras pas ton coupable dessein.

HIPSIPHILE, *à Jason*  
Ah ! laissez-la percer mon sein,  
Et conserve ta vie.

JASON ET LE CHŒUR, *à Médée*  
Tu n'accompliras pas ton coupable dessein.

MÉDÉE, *à Hipsiphile*  
Oui, ce fer va percer ton sein ;  
Tremble ici pour ta vie.

HIPSIPHILE  
Barbare, viens percer mon sein,  
Satisfais ton envie.

MÉDÉE  
Ah ! pour vous plonger tous dans la nuit du trépas,  
Que ne vois-je l'enfer s'entrouvrir sous mes pas ?

HIPSIPHILE  
Barbare, viens percer mon sein,  
Satisfais ton envie.



MÉDÉE

Oui, ce fer va percer ton sein ;  
Tremble ici pour ta vie.

JASON ET LE CHŒUR

Tu n'accompliras pas ton coupable dessein.

MÉDÉE, à *Hipsiphile*

Oui, ce fer va percer ton sein.  
Tremble ici pour ta vie.

HIPSIPHILE, à *Jason*

Ah ! laissez-la percer mon sein,  
Et conserve ta vie.

JASON ET LE CHŒUR, à *Médée*

Barbare, viens percer mon sein,  
Et respecte sa vie.

MÉDÉE

(*Elle se précipite sur Hipsiphile, et la poignarde.*)

Meurs.

(*Elle s'enfuit.*)

## Scène 5

*Jason, Hipsiphile, les Argonautes*

13 CHŒUR

Ô crime épouvantable !  
Ô moment plein d'horreur.  
Et le ciel ne fait pas  
Éclater sa fureur.

JASON

Ah je me sens mourir comme elle ;  
Dieux quel supplice, quel effroi !  
(à *Hipsiphile*)  
Juge par ma douleur cruelle  
Des maux que je ressens pour toi.  
Ah je me sens mourir comme elle ;  
Dieux quel supplice, quel effroi !

JASON, CHŒUR

Elle n'est plus ! Ô crime ! ô déplorable épouse,  
Digne d'un autre sort !

JASON

Barbare ! c'est à moi que ta fureur jalouse  
Devait donner la mort.

JASON, CHŒUR

Ô crime ! ô déplorable épouse,  
Digne d'un autre sort !

14 (*Marche lugubre.*)

Allons lui préparer ses tristes funérailles.  
Quel prix de ses vertus ! Dieux ! quel prix de sa foi !  
(*On emporte le corps d'Hipsiphile.*)

JASON

Ô Terre impie, engloutis-moi  
Vivant dans tes entrailles !

CHŒUR

Allons lui préparer ses tristes funérailles.  
Quel prix de ses vertus ! Dieux ! quel prix de sa foi !



## Acte troisième

*Le théâtre représente de vastes murailles surmontées par la cime des arbres qui composent la forêt consacrée au dieu Mars, et où la Toison est suspendue. En dehors des murailles, est l'ancre de la Sybille, ombragé de rameaux épais.*

## Scène 1

*Les Suivantes de la Sybille*

- 15 UNE SUIVANTE DE LA SYBILLE sort de l'ancre, écoute, regarde autour d'elle, et s'adressant à ses compagnes, leur dit :  
 Avancez. Avancez. Dans les airs tout est calme et tranquille.  
 Rien ne m'annonce encore l'approche des humains.  
 Avancez, et laissons reposer la Sybille  
 Dans ces lieux souterrains.  
*(Les Suivantes de la Sybille sortent de l'ancre, et forment des danses qu'elles interrompent pour interroger leurs compagnes qui reviennent de la forêt.)*

UNE DES SUIVANTES, qui était sur le théâtre  
 Hé bien, va-t-on donner le signal de la guerre ?

UNE DES SUIVANTES, qui vient d'arriver  
 Oui, déjà les Géants sont sortis de la terre,  
 Et la lance à la main réunis dans ces bois  
 Y contemplant le jour pour la première fois.

CHŒUR  
 Quel destin t'a conduit dans ce climat sauvage ?  
 Ô Jason ! plutôt au ciel que jamais tes vaisseaux  
 N'eussent porté les Grecs sur l'abîme des eaux !

PREMIÈRE VOIX  
 Pour tromper les mortels par de brillants prestiges,  
 Sa bouche invoquera les enfers et les dieux ;  
 Et l'éclat de ses vains prodiges  
 Éblouira les yeux.

SECONDE VOIX  
 Mais après de longues années,  
 Enfin ses destins passeront ;  
 Et nos îles plus fortunées  
 D'un jour plus pur se couvriront.

CHŒUR  
 Et nos îles plus fortunées  
 D'un jour plus pur se couvriront.

PREMIÈRE VOIX  
 L'Été brûlant fait gronder le tonnerre ;  
 L'Automne voit tomber les fruits ;  
 Et bientôt des frimas qui couronnent la terre ;  
 Les rochers sont blanchis.

SECONDE VOIX  
 Mais quand l'homme, sans espérance,  
 S'attriste à l'aspect de ses maux,  
 Un nouveau printemps recommence,  
 On entend le chant des oiseaux.

CHŒUR  
 Un nouveau printemps recommence,  
 On entend le chant des oiseaux.  
*(Elles rentrent dans leur grotte.)*

## Scène 2

*Médée, Calciope, Chœur du peuple*

- 16 MÉDÉE  
 Oui, ce jour à leurs yeux va me faire connaître.  
 Avec tous ses guerriers, il périra, le traître ;  
 Et quand son corps sanglant sera privé du jour,  
 Puisse le ciel vengeur m'écraser à mon tour !

CALCIOPE  
 Ô Médée ! ô ma sœur ! quel funeste langage !  
 Est-il donc si cruel de rompre un esclavage  
 Qui fait notre tourment ?

CHŒUR DU PEUPLE DE COLCHOS  
 Tant de princes viendront vous offrir leur hommage !  
 Dans les bras d'un fidèle amant,  
 Oubliez un amant volage.

MÉDÉE  
 Et pour qui, juste ciel ! puis-je encore m'enflammer,

Et quel moment prend-on pour me parler d'aimer ?

- 17 Ah ! ne me parlez plus d'amour et d'espérance.  
Laissez la vengeance,  
La haine et la fureur ;  
Laissez la vengeance  
Gouverner mon cœur.  
Les bras souillés du sang de l'innocence ;  
Quel est le fruit de ma première ardeur ?  
Et si mon sort finit comme il commence,  
Quelle en sera l'horreur ?  
Ah, ne me parlez plus, &c.

CALCIOPE

J'approuve ce courroux ; mais votre âme cruelle,  
Dans ces fiers sentiments se conservera-t-elle,  
Et ne verra-t-on point votre bras balancer,  
En approchant du sein que vous devez percer ?

- 18 CHŒUR  
Ah ! si la pitié vous inspire,  
Que ce soit en notre faveur ;  
Et ne perdez pas un empire  
Dont vous deviendrez la splendeur ;  
Et ne perdez pas un empire  
Pour un amant trompeur.

CALCIOPE

Quoi ! l'amour vainqueur de la gloire,  
Vous ferait trahir vos aïeux ?  
À l'honneur donnez la victoire,  
Comme il convient au sang des dieux.

CHŒUR

Ah ! si la pitié vous inspire,  
Que ce soit en notre faveur ;  
Et ne perdez pas un empire  
Pour un amant trompeur.

MÉDÉE, seule

Voici la grotte impénétrable  
Qui cache la Sybille aux regards des humains.

Sa voix, en répondant à ma voix formidable,  
Va me dévoiler mes destins.  
(*S'approchant de l'ancre de la Sybille.*)

Scène 3

*Médée, la Sybille*

- 19 MÉDÉE, seule  
Viens, ô divinité terrible,  
Sors de ton antre inaccessible  
À la clarté du jour.  
Rends visible à mes yeux ta présence invisible,  
Et du sort qui m'attend instruis-moi sans détour.  
Sors de ton antre inaccessible  
À la clarté du jour.
- 20 LA SYBILLE, sortant de son antre  
Quel hymen ! quel hymen ! et quel funeste amour !  
(à Médée)  
C'est le flambeau des Euménides  
Qui brillera sur les autels.  
Vous vous enchainerez par des serments perfides  
À la face des immortels.

CHŒUR DE VOIX SOUTERRAINES

C'est le flambeau des Euménides  
Qui brillera sur les autels.

- 21 LA SYBILLE

Fuis, dérobe ta tête aux vengeances d'un père.  
Vois-tu le sang couler ? vois-tu rougir les eaux  
Des membres de ton frère  
Déchirés par lambeaux ?  
Ta fureur court au loin désoler les familles.  
Dieux ! quel est ce vieillard massacré par ses filles !  
Qui sont ces malheureux dans la flamme expirant !  
Et quelle horrible scène à mes regards s'apprête !  
Mère dénaturée, arrête,  
Et n'égorge point tes enfants.  
(*Elle se retire dans son antre.*)

## Scène 4

*Médée, Combattants derrière le théâtre*

## 22 MÉDÉE

Va, laisse-moi remplir ma noire destinée.  
Puisqu'à tant de forfaits je me vois condamnée,  
Mégère, apporte-moi tes feux et tes poisons.  
Marchez devant mes pas, meurtres et trahisons.  
Je vais... je cours me plonger dans l'abîme  
De la mort et du crime.

Que la vertu pourtant serait chère à mon cœur,  
Si la vertu toujours produisait le bonheur ;  
Si la loi, si des dieux l'importune présence  
Ne s'opposaient à nos plaisirs,  
Et si de la faible innocence  
Le ciel entendait les soupirs !  
Hé, que me sont à moi ces dieux impitoyables  
Abreuvés si souvent du sang des misérables,  
Que jamais n'apaisa le cri de la douleur,  
Et que l'honneur insensé créa pour son malheur ?  
Hé bien, je vous en fais l'horrible sacrifice,  
Dieux cruels ! Ordonnez que mon amant périsse,  
Et mon trépas suivra le sien.  
Que ton sort, Hipsiphile, est préférable au mien !

- 23 La tristesse, la crainte, et la rage inutile,  
Les cris, le désespoir n'approchent plus de toi.  
Tu dors dans ton dernier asile,  
Plus heureuse que moi.  
De tes maux la course est remplie,  
Tes yeux ne versent plus de pleurs ;  
Mais je respire... mais je meurs...  
Et des bras de la mort je repasse à la vie,  
Pour y reprendre mes douleurs.  
*(Elle s'appuie contre un arbre dans une attitude douloureuse. On entend un bruit d'instruments de guerre qui annoncent le combat.)*

## Scène 5

*Médée, Jason, les Argonautes, Combattants sortis de la terre*

## 24 MÉDÉE

Quoi, déjà dans les airs la trompette résonne ?

CHŒUR DE COMBATTANTS, *derrière le théâtre*  
Avançons, combattons et bravons leurs fureurs.

MÉDÉE  
Ciel ! au milieu de tant d'horreurs,  
Se peut-il que je l'abandonne ?

CHŒUR, *derrière le théâtre*  
Avançons, bravons leurs fureurs ;  
Combattons pour la gloire :  
Au prix de notre sang, achetons la victoire.

MÉDÉE  
Et je puis me résoudre à le laisser périr !  
Mais mon père au tombeau... Ciel ! qui vais-je trahir ?  
Mon père ! mon amant !... Amour ! et toi nature...  
Non, il n'est rien d'égal aux peines que j'endure,  
Et le cri de la mort retentit dans mon cœur.

JASON, *derrière le théâtre*  
Redoublez vos efforts, secondez ma valeur :  
Au prix de notre sang achetons la victoire.

CHŒUR, *derrière le théâtre*  
Redoublons nos efforts, combattons pour la gloire.

MÉDÉE  
Il m'appelle... C'est lui !... Tombez, murs odieux,  
Et je cours le sauver, ou mourir à ses yeux.  
*(Les murailles se renversent. On découvre la forêt, et le combat des Argonautes. Médée s'avance avec fureur au milieu des combattants.)*

CHŒUR DES ARGONAUTES  
Surmontons les dangers de cette affreuse guerre,  
Triomphons, ou périssons tous.

MÉDÉE, *aux Combattants sortis de la terre*

Tournez vos armes contre vous ;

Fiers enfants de la terre,

Expirez sous vos coups.

*(Les Géants cessent de combattre les Argonautes ; et tournent leurs armes les uns contre les autres. Jason, à la tête des siens, s'enfonce dans la forêt ; Médée le suit et le combat continue entre les Géants qui se défont mutuellement.)*

### Scène 5

*Médée, Jason, les Argonautes*

#### 25 MÉDÉE, seule

Tout obstacle est détruit. Morphée, à ma prière,

Du dragon vigilant a fermé la paupière,

Et les Grecs sont vainqueurs. Plaise au ciel que ce jour

Si propice à Jason, le soit à mon amour !

#### 26 JASON ET LE CHŒUR DES ARGONAUTES, derrière le théâtre

Quel triomphe ! quelle allégresse !

Quel brillant amas de lauriers !

*(Ils traversent le théâtre.)*

Allons dans les murs de la Grèce,

Célébrer nos exploits guerriers.

MÉDÉE, à Jason

Et tu pars sans Médée, ingrat ! qu'oses-tu faire ?

JASON, à part

Ciel ! faut-il dans son sang éteindre ma colère ?

MÉDÉE

Vois tous ces guerriers morts, sur la terre étendus.

Sans moi, sans mon secours, qui les aurait vaincus ?

J'ai rempli ton espoir, viens remplir ta promesse.

JASON

Barbare, que veux-tu ?

MÉDÉE

Tu sais où ma tendresse

Aspire après tant de bienfaits.

JASON

Moi, recevoir ta main ? Partager tes forfaits ?

*(avec les Argonautes)*

Monstre horrible à nos yeux, porte ailleurs ta furie,

Tes amours et tes attentats.

Porte ailleurs ta furie,

Et ne m'approche pas.

MÉDÉE

Ah, cruel ! ôte-moi la vie,

Ou laisse-moi suivre tes pas.

JASON ET LES ARGONAUTES

Va porter ailleurs ta furie,

Tes amours et tes attentats.

MÉDÉE

Ah, cruel ! ôte-moi la vie,

Ou laisse-moi suivre tes pas.

JASON

Ayant assassiné mon épouse en mes bras,

Ayant trahi les dieux, ton père et ta patrie,

MÉDÉE

Ayant trahi pour toi mon père et ma patrie,

JASON

Qui t'amène encore sur mes pas ?

MÉDÉE

Où veux-tu que je fuie,

Si ce n'est dans tes bras ?

JASON ET LES ARGONAUTES

Va porter ailleurs ta furie,

Tes amours et tes attentats.

Va porter ailleurs ta furie,

Et ne m'approche pas.

MÉDÉE

Ah, cruel ! ôte-moi la vie,

Ou laisse-moi suivre tes pas.  
*(Jason et les Argonautes partent.)*

- 27 *MÉDÉE, seule*  
 Voilà donc le dessein que cachait le perfide !  
 Ô ciel !... Mais que devient mon audace intrépide ?  
 Ne puis-je pas m'ouvrir un chemin dans les airs ?  
 Et la foudre à la main le suivre sur les mers.  
 Allons, fuyons les lieux qui m'ont vu naître.  
 Et portons avec nous la guerre et les combats,  
 Le carnage et la mort, et des malheurs peut-être  
 Plus terribles que le trépas.



*Beauté, Graces et jeunesse  
 En Maillard tout est charmant ;  
 Elle inspire la tendresse :  
 Qui la voit devient Amant .*

*Quand d'Ariane abusée  
 Elle exprime les douleurs ;  
 On voudroit être Thésée  
 Pour voler tarir ses pleurs .*

*M<sup>LLE</sup> MAILLARD, CRÉATRICE DU RÔLE DE MÉDÉE.  
 Ancienne collection de Gorseix de Bord*